

Le postmillénarisme réexaminé

James Jordan

James Burrell Jordan (né le 31 décembre 1949) est un théologien et auteur protestant américain. Il est le directeur de l'organisation Biblical Horizons basée à Niceville, en Floride, qui publie des livres, essais et d'autres ressources ayant trait aux commentaires de la Bible, à la théologie biblique et à la liturgie. Après son ordination dans l'Association des Eglises Réformées des Etats-Unis, James Jordan a servi le Seigneur pendant cinq ans aux côtés de Ray Sutton en tant que pasteur adjoint de l'Eglise Presbytérienne de Westminster, à Tyler, dans le Texas. Il a aussi été le directeur de Geneva Ministries et de l'école de théologie de Genève.

Depuis 1988, James Jordan exerce à plein temps son travail d'enseignant et d'auteur au sein de Biblical Horizons. Biblical Horizons place l'emphase sur la Trinité et l'inerrance biblique avec une approche historico-alliancielle de l'interprétation biblique, et sur la théonomie, l'eschatologie et l'adoration.

James Jordan est également depuis 2000 le responsable du Département des Etudes Bibliques à la Faculté de théologie biblique de Saint Pétersbourg, en Russie, où il enseigne l'Ancien Testament et l'eschatologie. En 2011, la maison d'édition Wipf et Stock a publié un Festschrift en l'honneur de James Jordan, intitulé Glory of Kings: A Festschrift in Honor of James B. Jordan (ISBN 9781608996803) et édité par Peter J. Leithart, qui comprend des contributions de Rich Lusk, Douglas Wilson et John Frame.

Il était étudiant en fin de Maîtrise de théologie au Reformed Theological Seminary, à Jackson, dans le Mississippi, aux Etats-Unis, lorsqu'il a rédigé l'article qui suit.

Dans le numéro de janvier 1978 du journal *Presbyterian Guardian*, un article de recension du livre *God's Plan for Victory* de R. J. Rushdoony a été publié par le pasteur Henry W. Coray.

Dans sa récente (janvier 1978) recension du livre *God's Plan for Victory* de R. J. Rushdoony, M. Henry W. Coray a avancé essentiellement deux idées. L'une d'elles était que Rushdoony a grossièrement donné une mauvaise représentation des positions amillénariste et prémillénariste, et l'autre que le postmillénarisme de Rushdoony ne correspond pas à celui du calvinisme historique. Je souhaiterais répondre à ces allégations dans l'ordre inverse.

À l'époque actuelle, la nature du postmillénarisme historique dans les milieux réformés est l'objet d'une bien curieuse incompréhension. Certains croient que la position postmillénariste historique ne s'intéressait généralement qu'aux réveils, aux missions et à la conversion d'Israël. En guise de corollaire, il est cru que ce qui pourrait être appelé « postmillénarisme reconstructionniste, » qui insiste sur la restauration de l'ensemble du modèle de vie édénique découlant de la régénération personnelle et de l'obéissance à toute la Loi de Dieu, est une aberration récente qui rompt avec cette foi réformée historique. C'est en réalité l'inverse qui est vrai. Deux composantes majeures du postmillénarisme classique sont omises dans une grande partie des discussions récentes sur le sujet. La première de ces composantes est le catastrophisme. Tous les postmillénaristes classiques, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, croyaient que Dieu susciterait de manière répétée des catastrophes dans l'histoire, simultanément à des réveils, et par ce biais amènerait le millénium. *Redeemer Nation* d'E. Tuveson (aux éditions University of Chicago Press) en offre un aperçu adéquat, bien que pas tout à fait satisfaisant. Un passage favori utilisé pour défendre cette idée était Ezéchiel 21:27 : « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai. »

La deuxième composante était une haute idée du mandat culturel, et au début, une haute idée des lois judiciaires de Moïse. Il est clair que les Puritains de la Nouvelle Angleterre, qui étaient pratiquement tous postmillénaristes, ne se préoccupaient pas uniquement des missions et des réveils. En effet, le grand « Apôtre des Indiens, » John Eliot, dans *The Christian Commonwealth*, allait jusqu'à

insister que Dieu ne serait pas satisfait à moins que toute la société soit organisée par les prescriptions mosaïques données dans Exode 18:21, avec des chefs de dix, cinquante, cent et de mille, etc. Eliot avait élaboré tout le système, sans oublier de présenter des preuves néotestamentaires favorisant sa position. Aucun « postmillénariste moderne » n'est allé aussi loin ! Il n'y avait pas de tension entre le travail missionnaire et la « théocratie » dans la pensée de John Eliot, ni dans la pensée d'aucun autre puritain. Assurément, il est manifeste que la Réformation sous Cromwell s'est appuyée sur bien plus que le zèle missionnaire, sans toutefois l'exclure. C'était aussi le cas avec Jonathan Edwards et les postmillénaristes ultérieurs du XVIII^e siècle, bien que ces hommes n'aient pas toujours adopté la même idée des lois judiciaires mosaïques que ne l'avaient fait leurs prédécesseurs. Tous se préoccupaient sérieusement de la réforme de la société dans son ensemble.

Sous cet éclairage, ce sont Rushdoony et les reconstructionistes qui se tiennent dans la droite ligne du postmillénarisme historique. Ceux qui tentent de réduire la position postmillénariste à l'évangélisation et aux missions ne sont pas fidèles au postmillénarisme historique. (Cela ne signifie pas qu'ils aient tort, car cela relève de l'exégèse et de la théologie biblique ; mais cela signifie qu'ils n'adoptent pas la ligne réformée historique.)

Je crois que l'on peut faire remonter cette interprétation erronée à la publication de l'ouvrage *The Puritan Hope* d'Iain Murray. Dans cette étude palpitante et stimulante, Murray se concentre sur une sélection d'aspects de l'eschatologie réformée historique. L'ouvrage est intitulé *Revival and the Interpretation of Prophecy*. Ce sont ces aspects que certains, non nécessairement Murray lui-même, ont pris, de manière erronée, pour la vérité intégrale. Le fascicule de Rushdoony est sous-titré *The Meaning Of Postmillennialism*. Il s'agit d'un tract d'évangélisation autant qu'un autre, et devrait être considéré comme tel. Rushdoony attire l'attention sur d'autres aspects du postmillénarisme. Rushdoony réfère favorablement au livre d'Iain Murray ; à l'évidence il ne ressent pas le besoin de faire valoir une tension ni d'exprimer un désaccord. Contre qui ces choses devraient-elles être montées les uns contre les autres ? Doit-on choisir entre l'aile droite et l'aile gauche d'un avion ? Le propre engagement missionnaire de Rushdoony peut être vu par le fait qu'il avait été lui-même pendant dix ans un missionnaire à la croisée des cultures. Le fait qu'il n'ait pas choisi de dupliquer le travail de Murray dans son propre livre n'indique guère qu'il soit hostile à la mission ou qu'il la sous-estime.

La deuxième accusation de M. Coray est que Rushdoony déforme grossièrement ses adversaires. Cette accusation s'appuie sur une mauvaise lecture de son petit livre. Rushdoony n'y attaque pas les théories des théologiens amillénaristes et prémillénaristes, mais les invite à prêter attention aux visions associées à ces croyances et produites par ces dernières. Son livre aborde bien d'autres questions au-delà de ces visions sur lesquelles M. Coray attire l'attention. Rushdoony, en outre, attire l'attention sur certaines implications des positions amillénariste et prémillénariste, implications que les amillénaristes et prémillénaristes ne veulent pas, à juste titre, tirer, mais dont Rushdoony (et d'autres) croit qu'elles existent. Est-ce illégitime de les faire ressortir ? Le fait que les amillénaristes disent que le monde arrive à sa fin et qu'ensuite ils se retournent et disent que nous devons travailler de manière à accomplir le mandat culturel nous apparaît comme une contradiction flagrante. N'avons-nous pas le droit de le dire ? Cette objection ne devrait-elle pas être abordée plutôt que d'être tournée en ridicule ?

J'aurais souhaité que Rushdoony eût distordu les positions de ses opposants, mais ma propre expérience et celle des autres ont souvent confirmé ses remarques. Rushdoony est trop laconique dans cette section de son livre, et l'on peut regretter qu'il n'ait pas approfondi sa discussion. Laissez-moi essayer d'expliquer à mes frères amillénaristes et prémillénaristes ce que nous postmillénaristes puritains voulons dire par ces sévères accusations.

Rushdoony impute à une eschatologie défaitiste d'avoir contribué à produire des églises qui débattent de manière interminable et tatillonne sur des détails des lois ecclésiales, mais font abstraction de l'effondrement radical de la civilisation. Ce point, qui certes est affirmé dans une tournure hyperbolique, peut être débattu, mais ne devrait pas être ridiculisé. Pour beaucoup d'entre nous, il nous semble très raisonnable, et nos observations confirment trop souvent la validité de l'accusation. Où est l'Église calviniste conservatrice qui a condamné les taxes qui empêchent les travailleurs étrangers d'être payés en fonction de leurs emplois ? Quelle église calviniste conservatrice a condamné le salaire minimal qui exclut les pauvres du marché du travail ? Rushdoony n'a-t-il pas marqué un point ?

J'ai entendu beaucoup d'observations citées par Rushdoony des lèvres des amillénaristes et prémillénaristes. Heureusement, j'ai connu d'autres amillénaristes et prémillénaristes qui ne partageaient pas ce malaise ; mais je n'en connais aucun qui puisse réconcilier leur eschatologie pessimiste avec leur optimisme personnel en ce qui concerne leur travail.

Une fois de plus, je suis surpris que l'accusation de manichéisme et de néoplatonisme ne soit pas comprise. Les postmillénaristes croient qu'à travers les développements historiques le plan édénique originel s'accomplira, ce que nient à la fois les amillénaristes et prémillénaristes qui affirment que son accomplissement ne se produira qu'à la fin à travers des catastrophes. Dans la perspective postmillénariste, il s'agit là d'une vue dégradée de l'histoire. Les auteurs et conférenciers amillénaristes et prémillénaristes affirment clairement en général le fait que nos victoires présentes sont uniquement personnelles (individualistes), intérieures et « spirituelles. » Mais la victoire externe pour le Royaume est ajournée. Les auteurs amillénaristes accusent généralement les prémillénaristes (et dernièrement les postmillénaristes) de désirer un millénium charnel, terrestre, matériel, comme si une création matérielle, physique, terrestre était quelque chose de mauvais. Il suffit seulement de lire les ouvrages de Mauro, Pink, Hendriksen, George, Murray, ou de quantité d'autres auteurs amillénaristes pour trouver ces accusations ou des arguments analogues. Il n'est certainement pas difficile de voir pourquoi, dans une perspective postmillénariste, ces arguments sont vus comme néoplatoniciens et manichéens.

Le dessein originel de Dieu était d'amener la création à son accomplissement ultime à travers les processus historiques. Seuls les postmillénaristes soutiennent que la rédemption incorpore la garantie de la réalisation de ce dessein. En reportant pratiquement tout accomplissement de ce dessein à la consommation, les amillénaristes et prémillénaristes permettent au péché et à Satan de gêner efficacement le dessein édénique originel de Dieu. Ce dessein devait s'accomplir dans l'histoire ; seuls les postmillénaristes rendent possible un tel accomplissement dans l'histoire.

Aucun postmillénariste, et j'y inclus Rushdoony, n'accuse ses frères d'avoir consciemment l'intention d'être néoplatoniciens ou manichéens, mais nous souhaitons attirer l'attention sur ce que nous percevons comme étant des influences résiduelles latentes de la pensée grecque qui devrait être bannie. Devons-nous être condamnés pour chercher à purifier la théologie de l'Église ?

Je suis moi-même devenu postmillénariste en méditant sur la parabole du bon grain et de l'ivraie. Il me semblait alors, et il me semble encore aujourd'hui, dans une perspective théiste chrétienne de la réalité à deux cercles, que Dieu est la seule source de puissance et de vie dans la création. S'éloigner de Dieu équivaut à s'éloigner de la seule source de puissance et de vie. Par conséquent, à mesure que l'ivraie croît, devenant pire, se développant dans une conscience de soi épistémologique, elle s'éloigne de Dieu et perd de sa puissance. Les deux paraboles qui suivent dans Matthieu 13 confirment cette vérité en comparant le royaume de Dieu (et non le royaume de Satan) au levain et à la graine de moutarde. Supposez maintenant que je croie qu'à mesure que les hommes s'éloignent de Dieu et

avancent dans le mal, ils deviennent aussi plus forts et plus puissants. Cette croyance n'impliquerait-elle pas une vision du monde manichéenne ? Ne devrais-je pas alors supposer qu'il existe deux sources de puissance et d'énergie, l'une bonne et l'autre mauvaise ? Il me semble que je le devrais, et donc il me semble que l'interprétation amillénaire-prémillénaire est, à cet endroit, empreinte de manichéisme.

Certains amillénaires maintiennent que les deux royaumes connaissent une expansion simultanée. Je ne vois pas comment cela peut se faire, puisque l'un d'eux doit s'étendre aux dépens de l'autre. Historiquement, bien que l'Église ne soit pas encore devenue prédominante dans le monde, elle s'est toujours étendue aux dépens du royaume de Satan. En l'espace de 2000 ans, le royaume de Satan n'a pas cru, mais a décliné. Qui peut contredire cela ? Et pourtant la chose est niée !

La position amillénaire est-elle pessimiste de manière inhérente ? Peut-être que non ; et étant donné que les amillénaires ont accompli beaucoup de bonnes choses tout au long du siècle dernier (l'amillénaire calviniste n'a qu'environ 75 ans aux États-Unis, et apparemment que 200 ans en Hollande), nous voyons relativement moins de pessimisme chez les amillénaires que chez les prémillénaires. Mais tous les amillénaires que j'ai lus soutiennent deux choses : L'on doit s'attendre à voir Christ revenir bientôt, et il doit y avoir une puissante recrudescence du mal avant son retour. Ainsi, théoriquement en tout cas, tous les amillénaires semblent s'attendre à voir un déferlement effréné et prédestiné du mal comme le prochain événement sur le calendrier de l'histoire. Cela est très certainement pessimiste en ce qui concerne la possibilité de construire le royaume dans l'histoire spatio-temporelle, n'est-ce pas ?

Certains amillénaires affirment être « optimistes » au regard de l'histoire, mais je ne connais aucun ouvrage présentant ce point de vue, et je ne l'ai jamais non plus entendu articulé, excepté dans des discussions sur le mode défensif avec des postmillénaristes. Je ne souhaite pas être dur, mais que les amillénaires défendent leur optimisme ! Nous, postmillénaristes, ne pouvons interagir qu'avec ce que nous voyons et lisons.

Je pense que c'est tout ce que voulait Rushdoony, c'était précisément appeler les amillénaires à argumenter leur position. Je crois qu'une lecture impartiale de son livret, à condition de se garder d'être rebuté par son franc parler (qui, à une époque plus ancienne, aurait été une vertu plutôt que le sujet de la critique), révélera qu'il en est bien ainsi. Nous pouvons concéder que, en raison même de son style de pamphlétaire, Rushdoony est quelquefois excessivement coupant dans sa phraséologie. Tout de même, les problématiques restent les mêmes. Les idées avancées par Rushdoony doivent être traitées. Rushdoony lui-même n'est pas le problème. Laissez-moi mettre au défi mes frères « amillénaires optimistes » de présenter une étude textuelle biblique de leur position. Que les postmillénaristes non-puritains et antinomiens en fassent de même. Asseyons-nous ensemble, en tant que frères, et discutons de ces sujets à partir de la Parole, et en termes de théologie chrétienne.